

NOUVEAUX MÉLANGES
ASIATIQUES,
OU RECUEIL
DE MORCEAUX DE CRITIQUE
ET DE MÉMOIRES.

RELATIFS AUX RELIGIONS, AUX SCIENCES, AUX COUTUMES, A L'HISTOIRE
ET A LA GÉOGRAPHIE DES NATIONS ORIENTALES;

PAR M. ABEL-RÉMUSAT.

TOME SECOND.

PARIS,

SCHUBART ET HEIDELOFF,

PROPRIÉTAIRES DU JOURNAL ASIATIQUE, QUAI MALAQUAIS, N° 1;

LIBRAIRIE ORIENTALE DE DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS,

Rue de Richelieu, n° 47 bis;

Londres,

Leipzig,

HOWEL ET STEWART, HOLBORN, 236. | PONTHEU, MICHELSEN ET C^{ie}.

1829

PROSPER INTORCETTA,

MISSIONNAIRE A LA CHINE.

PROSPER INTORCETTA, jésuite sicilien et missionnaire à la Chine, naquit dans la petite ville de Piazza, en 1625. Il n'était âgé que de seize ans lorsqu'il s'échappa du collège de Catane, où ses parens l'avaient envoyé pour étudier en droit; il se rendit à Messine, brûlant de zèle pour se dévouer aux missions étrangères. Les supérieurs des jésuites de cette ville, ayant enfin obtenu le consentement des parens du jeune Intorcetta, lui donnèrent l'habit, et, après le cours de ses études théologiques, l'envoyèrent à la Chine, en 1656, avec le P. Martini, et quinze autres religieux du même ordre.

La navigation fut longue et périlleuse : le P. Intorcetta resta quelque temps à Macao, y fit les quatre vœux de sa profession religieuse, et entra enfin sur le territoire de l'empire chinois, la seizième année du règne nommé Chun-tchi, c'est-à-dire en 1659¹. Il éta-

(1) Le P. Legobien, rapportant un interrogatoire que le P. Intorcetta eut à subir devant un mandarin, dit que ce missionnaire était venu à la Chine avec le P. Verbiest en 1657. Je me suis conformé au calcul du *Ching hae sin tching*, c'est-à-dire, de la *Notice sur les missionnaires*, imprimée en chinois et déjà citée précédemment.

blit d'abord sa résidence dans la province de Kiang-si, où ses supérieurs confièrent à ses soins une chrétienté (*Kiencianensis ecclesia*) qui, depuis plus de vingt ans, se trouvait sans pasteur. Ce zélé missionnaire y bâtit une nouvelle église, et, en deux ans, baptisa environ deux mille néophytes. Le gouverneur de cette petite ville l'ayant dénoncé au vice-roi de la province, le fit passer pour le chef d'une troupe de brigands qui, au nombre de cinq cents, ravageaient la contrée : l'église fut démolie, et le père obligé de se cacher. Une persécution générale s'étant élevée en 1664, à l'instigation de Yang-kouang-sian¹, il fut arrêté, conduit à Peking, condamné avec la plupart de ses confrères à une rude bastonnade et à un exil dans la Tartarie ; mais la sentence fut adoucie, et l'on se contenta de les envoyer en prison à Canton. Ce fut là que vingt-quatre de ses compagnons de captivité, ayant fait venir de Macao un autre religieux pour demeurer en prison à sa place, le députèrent à Rome auprès du général, afin de lui exposer le triste état de cette mission, et le besoin qu'elle avait d'un prompt secours ; car on ne comptait plus, dans ce vaste empire, que quarante missionnaires de son ordre. Les chrétiens de sa province étaient si pauvres, qu'en se cotisant ils ne purent amasser que vingt écus d'or pour les frais de son voyage. Comptant néanmoins sur la Providence, il s'embarqua sur le premier navire, et arriva à Rome en 1671.

(1) On trouve quelques détails à cette occasion dans *Gemelli Careri*, tom. IV, p. 176 et suiv.

Il ne tarda pas à retourner joindre ses compagnons, qu'il eut la consolation de trouver rendus à la liberté; et il alla demeurer à Hang-tcheou, capitale de la province de Tche-kiang. Il y était encore en 1687, lorsque les PP. Bouvet, Fontaney, Gerbillon, Le Comte et Visdelou, passèrent par cette ville en se rendant de Ning-pho à Péking. Ces nouveaux-venus trouvèrent leur respectable devancier déjà vieux et épuisé par ses travaux apostoliques. Il vécut assez pour participer à la nouvelle persécution qui fut excitée contre les missionnaires en 1690; et malgré son grand âge et les infirmités qui en aggravaient le fardeau, il comparut devant plusieurs tribunaux; et montra un courage et une présence d'esprit que ses juges mêmes furent forcés d'admirer.

Les planches des livres qu'il avait composés furent brisées. Il était alors âgé de plus de soixante-cinq ans. Il avait pris, pour se conformer à l'usage de ses confrères, le nom chinois de Yin-to-thsé, et le surnom de Kio-se. Il avait composé en chinois un ouvrage intitulé : *Ye-sou hoei li*, ou *Règlements de la compagnie de Jésus*, et trois parties de sa traduction des quatre livres moraux : ce sont les expressions de l'auteur du *Catalogue des missionnaires de la Chine*. Un jugement du gouverneur chargé d'examiner ces livres, lors de la persécution de 1698, porte qu'ils avaient été gravés dans les années Wan-li (entre 1573 et 1615). Cette date est bien certainement une erreur. Voici ce que nous connaissons du travail du P. Intercetta :

1° Le *Tai-hio*, imprimé à la chinoise, en planches

de bois, avec le texte original, à Kian-tchang-fou, dans la province de Kiang-si, en 1662. Le P. Intorcetta n'était point auteur, mais éditeur de cette traduction, dont on est redevable au P. Ignace de Costa, jésuite portugais.

2^e Le *Tchoung-young*, pareillement en chinois et en latin sous le titre de *Sinarum Scientia politico-moralis*, et imprimé moitié dans la ville de Canton, moitié à Goa, très petit in-fol., en 1669. C'est de là que vient le nom d'édition de Goa, donné à ces livres qui sont d'une rareté excessive en Europe. Mongitore donne à ce volume la date de 1667; Sotwel et Léon Pinelo, celle de 1669 qui est la véritable. Les douze premiers feuillets sont imprimés avec des planches de bois sur papier de Chine plié double. Les feuillets 13 à 26 sont sur papier d'Europe et en caractères mobiles, aussi bien que quatre feuillets non numérotés et ayant pour titre : *Confucii vita*. On voit sur la dernière page le sceau du P. Intorcetta, en anciens caractères chinois, et ces mots : *Goæ iterum recognitum, ac in lucem editum, Die 1 octobris anno 1669. SUPERIORUM PERMISSU.* Léon Pinelo (pag. 131) cite une réimpression de Goa, faite en 1671, in-8°, également en latin et en chinois. On n'en connaît aucun exemplaire.

3^e Enfin, la première partie du *Lun-ju*, un volume à la chinoise, sans indication de date ni de lieu. Il a trente-huit feuillets doubles en papier chinois, et la dernière page porte ces mots : *Libri lun-ju, part. 6.* Cette réclame donnerait lieu de penser que la suite de l'ouvrage a existé, ou qu'on en avait du moins commencé l'impression.

Ni cet ouvrage, ni les deux précédens, ne peuvent, à cause de leurs dates, être regardés comme faisant partie des trois livres de Confucius, indiqués dans le catalogue de 1647; et ceux-ci sont, selon toute apparence, entièrement perdus¹; mais l'édition dite de Goa en est sans doute une réimpression fidèle. Dans cette traduction, chaque phrase du texte est disposée en lignes horizontales², et de gauche à droite, avec la prononciation des caractères chinois en lettres latines, puis la traduction, ou pour mieux dire la paraphrase latine. Le P. Intorcetta fut le principal, mais non le seul auteur de cette traduction, qui est signée de seize autres jésuites, parmi lesquels on doit distinguer les PP. Complet, Herdtich et Rougemont. La version latine, la paraphrase destinée à l'expliquer, les notes dont elle est accompagnée, sont la base du *Confucius Sinarum philosophus, sive Scientia Sinensis latine exposita*³, ainsi que des fragmens de traductions publiés par Meloh. Thévenot, et dans les *Analecta Vindobonensia*. Il existe un exemplaire complet de

(1) Je me suis assuré, par un nouvel examen, que cette édition, antérieure à 1647, n'avait jamais existé. Il faut attribuer les indications qui s'y rapportent à cette circonstance, que la date de la préface, mise à la tête de Ching-kiao-sin-tching (*Chun-tchi, Ting-hai*, ou 1647), a été prise pour celle de l'ouvrage même, qui a sans doute été composé beaucoup plus tard. Il faut rectifier en ce sens quelques-unes des dates qui en ont été empruntées, et qu'on a rapportées précédemment.

(2) Celles du Tchoung young sont verticales; elles occupent un des côtés de la page; chaque caractère est accompagné de sa prononciation et d'un numéro qui est reporté sur le mot de la traduction qui y correspond.

(3) Paris, 1687, in-fol.

cette édition *rarissime* dans la bibliothèque impériale de Vienne¹.

Le P. Intorcetta a encore publié à Rome une relation des prodiges arrivés en Chine à l'occasion de la dernière persécution. C'est probablement l'ouvrage intitulé : *Compendiosa narratione dello stato della missione Cinese, cominciando dall' anno 1581 sino al 1669, offerta in Roma all' em. sign. card. della sacra Congreg. de propaganda fide*, qu'il fit imprimer in-8°, à Rome, dans l'imprimerie de F. Tizzoni, en 1671 selon le P. Sotwel, ou en 1672, selon Léon Pinelo². On connaît encore de lui un *Testimonium de Cultu sinensi*, écrit en latin, daté de 1668, et imprimé à Lyon en 1700, in-8°, avec d'autres pièces du même genre. On apprend, par l'Avis au lecteur de ce dernier ouvrage, que le respectable missionnaire avait terminé sa laborieuse carrière le 3 octobre 1696. Sotwel ajoute que le P. Intorcetta avait laissé à Rome le manuscrit d'une paraphrase complète de tous les livres de Confucius.

(1) Voy. Lambecius, tom. VII, p. 349; et Bayer, *Mus. Sin.* præf. pag. 16.

(2) Page 123.